

Le Bulletin pédagogique en 1954

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **84 (1955)**

Heft 2

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le Bulletin pédagogique en 1954

Avec 1954, c'est la 83^e année du *Bulletin pédagogique* qui vient de s'écouler. Notre revue pédagogique a continué sa tâche primordiale qui est de guider le Corps enseignant, de lui donner des idées saines et justes dans les domaines qui touchent de près à l'enseignement, et aussi, de l'aider de façon pratique dans sa besogne journalière.

Le *Bulletin* n'a pas failli à cette tâche. Il n'est certes pas sans défauts, nous sommes les premiers à le reconnaître. Mais si nous comparons notre revue à d'autres revues de même importance, nous pouvons bien affirmer qu'elle n'a rien à envier. Elle ne peut pas cependant être comparée aux grandes revues pédagogiques qui se publient à l'étranger et qui ont à leur disposition des moyens financiers que nous n'avons pas.

Notre *Bulletin* présente, de façon générale, deux parties : une partie théorique et une autre, plutôt pratique. Dans la partie théorique, les articles suivants ont été publiés :

La formation professionnelle

Que faire de nos retardés scolaires ?

Les lois de l'attention

De l'école au collège

Le Congrès Montessori

Psychanalyse et morale

Importance du milieu familial

L'histoire à l'école primaire.

Dans la partie théorique, les principales études suivantes ont rempli nos pages :

Géographie du canton

Les arcanes de l'orthographe

Textes choisis et commentés

Programme pour 1954-1955

Droits d'auteurs et manifestations scolaires

Classification des verbes.

Tous ces articles nous ont paru d'actualité et appropriés à nos besoins. On peut le dire, les pages de notre revue professionnelle ont été utilement employées.

Quelques-uns de nos lecteurs ont exprimé le désir de voir accentuer le caractère pratique du *Bulletin*, que l'on fasse une place plus large aux exercices scolaires. On voudrait que notre revue aide plus directement les maîtres dans leur travail. C'est là, nous en convenons, un vœu fort légitime et nous aimerions à y faire droit dans la mesure du possible. Nous estimons cependant que notre organe doit se restreindre aux grandes questions d'enseignement, sans toutefois délaisser la partie pratique, bien entendu. Avons-nous tort ? Nous ne le pensons pas. Du reste, pas plus que le meunier de la fable, nous n'avons la prétention de contenter tout le monde. Même si nous nous fixions comme but principal la préparation de la classe, nous n'arriverions pas à satisfaire nos collègues. Il ne faut pas oublier que le *Bulletin* ne paraît qu'une dizaine de fois par année, avec seize pages de texte. Nous croyons n'avoir pas tort en pensant que notre organe n'a pas simplement pour but de « mâcher » la besogne des maîtres. Une leçon modèle ne peut jamais être donnée comme elle est exposée. La communication du savoir

est affaire personnelle. Nos maîtres sont suffisamment cultivés pour se guider eux-mêmes dans leur préparation de classe.

C'était là, du reste, l'idée de Mgr Dévaud qui voulait faire du *Bulletin* une centrale d'informations, de renseignements sur les méthodes, les procédés, etc. Il désirait des exposés de techniques pédagogiques, des interprétations générales du programme, des discussions sur des expériences d'enseignement. Il invitait ses collaborateurs à lui envoyer des articles sur les conférences d'arrondissements, des chroniques, des relations sur les fêtes scolaires, sur des fêtes jubilaires, etc. Pour lui, le *Bulletin* devait refléter la vie de notre Société d'éducation.

A toutes ces questions auxquelles pensait déjà Mgr Dévaud, il faudrait en ajouter bien d'autres aujourd'hui. Tant de problèmes se posent aux éducateurs actuels et qui doivent les préoccuper et les inquiéter. Citons-en quelques-uns :

Il s'agirait d'étudier la question de l'emploi des méthodes dites nouvelles et de montrer les possibilités, mais aussi les obstacles qui s'opposent à telle ou telle méthode. Il serait utile de considérer à nouveau les relations de l'école et la famille, de reprendre l'étude des techniques modernes en enseignement : les centres d'intérêt, la pratique du texte libre, la correspondance interscolaire, l'activité manuelle, le cinéma et la radio, l'observation en histoire naturelle, etc. Ce serait là l'histoire du combat de l'enseignement de tous les jours avec ses tactiques, ses difficultés, ses victoires aussi. Combien tout cela serait passionnant !

L'action sociale du maître d'école s'est considérablement développée. La création de multiples œuvres post-scolaires ou périscolaires, œuvres en faveur de l'enfance, cuisines, orientation professionnelle, culture physique, sport, etc. a fait naître, pour l'instituteur, une série de devoirs et d'obligations nouvelles que ne prévoit pas le Règlement. Toutes ces questions pourraient être débattues dans nos pages et le *Bulletin* serait heureux d'apporter, aux uns et aux autres, des éclaircissements, des informations ou des précisions.

Nous serions heureux si nous pouvions donner une telle ampleur à notre revue pédagogique. Mais ne viserions-nous pas trop haut ? Développer le *Bulletin*, augmenter le nombre de ses pages, payer des collaborateurs plus nombreux, cela exigerait des dépenses que nous ne pourrions pas envisager sans crainte, avec les moyens financiers, plus que modestes, dont nous disposons.

Une autre question nous préoccupe aussi, c'est celle de la collaboration. Une revue professionnelle est une œuvre collective, ne l'oublions pas. Elle ne saurait être la chose d'un, de deux ou trois rédacteurs. Ceux-ci seraient contraints de se répéter trop souvent. Il s'agirait donc de nous entourer de collaborateurs dans chaque arrondissement. C'est ce que notre Comité cantonal de la S. F. E. avait déjà proposé l'année dernière. Plus les collaborateurs seront nombreux, plus notre *Bulletin* sera intéressant et instructif. Qu'il nous soit permis de faire un appel au concours bienveillant de nos inspecteurs scolaires. Les travaux et les correspondances qu'ils nous enverront, ou qu'ils nous feront adresser par leurs instituteurs, recevront toujours de la rédaction un accueil reconnaissant.

Nous pourrions ainsi assurer à notre revue une plus grande variété, laissant à chacun de nos correspondants la plus large autonomie quant au choix des sujets, liberté compatible cependant avec la discipline qui doit régner dans une équipe. Les efforts seraient dirigés, suscités, coordonnés par la rédaction. Mais il est parfois difficile de trouver de bons correspondants. Cette tâche ne peut pas s'imposer. Désigner un maître qui n'aime pas écrire, c'est le sûr moyen de ne rien obtenir. Nous avons aussi l'impression que le goût des idées, le goût des

livres, en un mot le goût de l'étude, s'est perdu chez certains de nos collègues. On ne s'intéresse plus aux méthodes, aux expériences d'enseignement. On dédaigne les théories, les discussions. On ne lit même pas le *Bulletin*, mais on le critique... Ces collègues ne pensent pas qu'il est nécessaire d'avoir soi-même une grande soif d'apprendre pour être digne d'enseigner.

Un moyen de remédier à cette mentalité serait, à notre avis, de créer des groupes de travail au sein de notre Corps enseignant. Ce serait là un excellent stimulant et une « école de correspondants ». Nous avons gardé un souvenir très réconfortant du Cercle d'études pédagogiques que de jeunes collègues avaient fondé en Gruyère, il y a quelque trente ans. Le fruit de nos recherches était publié dans le *Bulletin*. Le rédacteur, l'abbé Favre, accueillait avec empressement nos communications. La publicité de nos études, dans les pages de notre organe, était pour nous un stimulant fructueux de travail intellectuel et d'activité pédagogique. Pourquoi dédaigner cet excellent moyen de culture qu'est le groupe de travail ? Nous n'oublierons jamais les belles heures passées ensemble ! Sans contrainte, en dehors de tout formalisme, nous discutons avec passion de la valeur éducative de tel procédé ou de telle méthode. Celui qui avait fait ses expériences communiquait le résultat de ses observations à ses jeunes collègues. Quel enrichissement pour tous, que cette formation par la camaraderie, les contrats et les échanges d'idées !

Nous nous résumons. Pour donner vie et intérêt à notre *Bulletin*, il serait nécessaire d'en augmenter sensiblement le nombre de pages et de s'entourer de collaborateurs plus nombreux. L'organe de la S. F. E. serait alors à même de poursuivre sa tâche avec plus d'efficacité encore. Il jouira alors d'une grande influence dans le domaine de l'éducation, il sera au courant des méthodes modernes, des moyens perfectionnés d'enseignement, des essais de réforme, des observations et des expériences de tous ; il sera alors la tribune du Corps enseignant.

Puisse donc notre cher *Bulletin pédagogique* contribuer largement aux efforts généreux que font nos instituteurs et institutrices pour le progrès de nos écoles et pour la diffusion d'une éducation vraiment chrétienne !

Pour la Rédaction : E. C.

Pour mieux résoudre les difficultés de la vie

Le P. Verdun, S. J., psychologue de grand renom, auteur de plusieurs ouvrages scientifiques dont le plus récent, intitulé Le péril mental, a été couronné par l'Académie des Sciences et par l'Académie de Médecine de Paris, nous fait l'honneur de présenter à nos lecteurs un livre nouveau, susceptible d'intéresser les éducateurs. Nous l'en remercions vivement.

Fidèle à son programme, l'excellente collection « Animus et Anima » continue de présenter au grand public de langue française les ouvrages de psychologie moderne qui renouvellent tant de questions d'ordre pratique en matière de pédagogie, de psycho-pathologie de la vie quotidienne et de sociologie. Il faut être particulièrement reconnaissant à M. le professeur Marmy de l'excellente traduction qu'il